N° 3181 — 9e Année

CINQ CENTIMES

Mardi 2 Mars 1897

RÉDACTION & ADMINISTRATION:
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 55

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS. . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

Elections législatives

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

Cantons d'Orchies, de Marchiennes, d'Arleux

	Inscrits	Votants	Suffrages exprimés
	46078	46706	13621

MM. Des Rotours, réact. 8320 voix. *Élu*
Lambrecht, républ. 3839 »
Devraigne, socialiste 1357 »
Blancs et nuls 85 »

***

Il s'agissait de remplacer M. Dubois, républicain, nommé sénateur qui, en 1893, avait été élu par 7065 voix contre 5939 à M. Lambrecht.

Voici les résultats par communes :

Canton d'Arleux

	Ds-Rotours	Lambrecht	Devraigne
Arleux	247	105	17
Aubigny-au-Bac	136	113	5
Bouchain	74	34	»
Bugnicourt	107	84	4
Cantin	119	113	6
Erchin	101	52	1
Fressain	163	44	3
Goeulzin	70	215	1
Masnil	65	70	23
Lecluse	169	77	221
Marcq	93	60	1
Monchecourt	138	94	23

Canton d'Orchies

Aix	172	105	2
Auchy	293	54	»
Beuvry	412	56	10
Coutiches	126	78	18
Flaumont	292	100	13
Landas	138	144	5
Nomain	110	132	5
Orchies	525	267	9
Saméon	204	61	1

Canton de Marchiennes

Bouvignies	310	72	45
Bouilles-l-March.	116	46	102
Erre	192	93	111
Fenain	276	304	64
Hornaing	202	51	66
March.-ville	489	290	43
March.-canton	30	48	30
Pecquencourt	186	84	29
Rieulay	80	8	45
Somain	665	238	422
Villay	88	30	1
Villers-Campeau	55	21	19
Wred	251	434	32
Wandignies	184	56	4
Warlaing	161	41	0

***

M. des Rotours l'emporte, et à une majorité que ses amis eux-mêmes n'auraient osé prévoir.

Nos commentaires seront brefs. Cette élection est le triomphe de la corruption la plus scandaleuse qui se soit jamais exercée auprès des électeurs d'une circonscription.

Si de pareilles mœurs pouvaient se généraliser en France, ce serait bientôt fait de la dignité et de l'autorité du suffrage universel.

Nous demandons à nos amis, à tous les honnêtes gens, de nous adresser des renseignements détaillés et précis sur les actes de corruption qui ont été commis. Si nous pouvons réunir les preuves de la dixième partie des manœuvres corruptrices qui ont caractérisé cette campagne, ce sera suffisant, au-delà, pour l'invalidation de M. des Rotours.

Quant aux socialistes, nous espérons, sans grande conviction, il est vrai, que cette élection leur servira de leçon.

Sans chance aucune de succès, ils ont éprouvé le besoin d'entrer en lutte, au risque de faire le jeu de la réaction cléricale.

Leur intervention, qui s'est, d'ailleurs, surtout exercée, dans toutes les réunions, contre M. Lambrecht, a eu le seul résultat qu'elle pouvait atteindre.

Les cléricaux chanteront demain victoire, et avec raison. Leur influence grandit de l'effroi qu'inspirent les doctrines collectivistes et de la faveur que leur accorde le gouvernement.

Puissent les républicains ouvrir les yeux, et, tous, se convaincre que le péril clérical grandit *depuis que ce n'est plus l'heure de le considérer comme négligeable* et complètement évanoui.

Georges ROBERT.

***

Bouches-du-Rhône

Première circonscription d'Aix

Inscrits, 14,922 — Votants, 10,471
Suffrages exprimés : 9,976

MM. Courquet, républicain	2172
Tony Révillon, radical	1776
Dubois, radical	1539
Barracand, socialiste	1840
Tressand, socialiste	670
Baron, clérico-libéralisite, candidat de l'archevêque	2991

Ballottage.

Il s'agissait de remplacer M. Leydet, radical, devenu sénateur qui en 1893 avait été élu par 6706 voix contre 289 à M. Tronchet, républicain modéré.

Lot

Première circonscription de Cahors

Inscrits, 14,943 — Votants, 12,030

MM. Bourdin, républicain	6222 Élu
Coursac, radical	5721

Il s'agissait de remplacer M. Tolon, radical, élu sénateur qui en 1893, avait été élu par 6,651 voix contre 5568 à M. Bourdin, réactionnaire et 135 à M. Bonnières, socialiste.

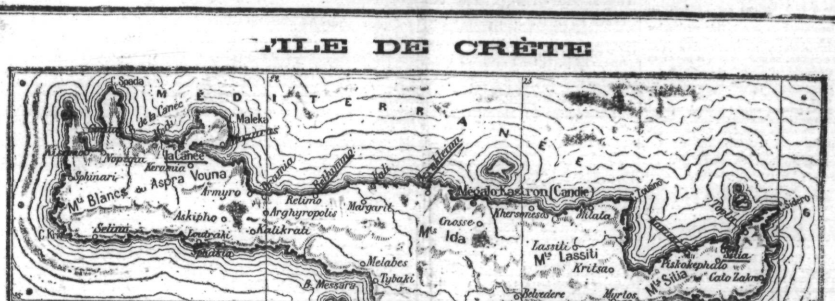
Hérault

Deuxième circonscription de Béziers

MM. Justin Augé, rad. progr.	5611
Benabeuq, rép. progr.	3900
Taquet, rad. soc.	1648
Cabala, soc. rév.	4779

Ballottage.

L'ILE DE CRÈTE



Il s'agissait de remplacer M. Cot, républicain modéré, démissionnaire qui, en 1893, avait été élu au scrutin de ballottage par 8254 voix contre 8009 à M. Bouty, radical-socialiste.

Oise

Première circonscription de Beauvais

Inscrits, 20,925 — Votants, 15,785
Suffrages exprimés : 15,579

MM. Hacher, républicain	7962
Baudon, radical	7724
Hadevilliers, soc.-chr.	132

Ballottage.

Il s'agissait de remplacer M. Lasage, radical, décédé, qui avait succédé à M. Boudeville, radical, lequel en 1893 avait été élu au scrutin de ballottage par 8321 voix contre 6877 à M. Dommar, républicain modéré.

Haute-Saône

Arrondissement de Gray

Inscrits, 19,627 — Votants, 15,489

MM. Phillipe, instituteur, radical	6164
Couyba, républ.	8719 Élu

Il s'agissait de remplacer M. Signard, radical, nommé sénateur, qui, en 1893 avait été élu par 8213 voix contre 6872 à M. Marquiset, réactionnaire rallié.

Yonne

1re circonscription d'Auxerre

Inscrits, 16,043 — Votants, 12,838

MM. Bienvenu-Martin, radical	5336
Guyot, socialiste	2773
Denormandie, react. rallié	4779

Il s'agissait de remplacer M. Dommar, radical, démissionnaire, élu en 1893 par 7675 voix contre 5755 à M. Denormandie, réactionnaire rallié.

Chronique de la Semaine

La semaine commencée et traversée par les événements tragiques de Grèce, se termine par des chansons de Carnaval.

C'est dans l'ordre. On ne peut pas toujours se lamenter et il est des moments où le besoin de rire prend un peuple aux moelles.

Les jours de carnaval sont d'ailleurs les soupapes nécessaires aux expansions folles et aux extravagances ahurissantes.

Quand on a dû conserver d'un bout à l'autre de l'année un front sévère et s'efforcer de ne pas même laisser apercevoir un sourire, on n'est pas fâché de changer de masque.

Et c'est sans doute pourquoi les hommes affectant en toute circonstance un sérieux de chat s'oubliant dans les cendres, sont ravis de profiter des jours gras pour faire vers d'autres cieux et s'y déguiser en polichinelle.

Tous ne sont pas d'ailleurs extrêmement changés.

On en pendera ce que l'on voudra, mais pour notre compte, nous n'aimons pas les gens qui ne savent pas rire.

La préoccupation constante de la galerie, la pose savamment étudiée d'un sérieux de commande sont presque toujours les indices d'une rare étroitesse d'esprit s'alliant à la bouffonnerie d'une ridicule vanité.

Il y a temps pour *tout en ce monde* et le monsieur éternellement rigide, est un être chappant aux lois naturelles.

Il est d'espèce particulière et trop souvent d'espèce grotesque. Il n'y a que pendant les jours gras que son sérieux fait relâche. Il se cache encore, mais il rit là-bas... dans les coins.

Rions donc, rions le plus possible. Les bonnes gens sont comme les Portugais, c'est-à-dire toujours gais.

Foin des gravités solennelles quand la folie secoue ses grelots.

Ecoutez monter sous le ciel *clair* (ohé! ses bien par hasard qu'il l'est à Lille) les chansons absurdes que des gens convenablement abreuvés aiment à travers les rues.

Ils chantent les malheurs de Joséphine (Joséphine, elle est malade !) ou les ascensions de Célina (Célina montez !) en admiration devant les puces savantes.

C'est bête comme un sermon sur l'enfer, mais c'est infiniment plus joyeux.

On raconte même à ce sujet, que l'administration municipale va sacrifier au dieu des rix et des jeux et revêtir un déguisement de circonstance.

M. Stacs-Brame symbolisera la privation réignée. Il lui suffira de déposer 175 livres de graisse au vestiaire de l'Hôtel de Ville pour se donner l'aspect chétif nécessaire à l'incarnation du personnage. On affirme qu'il circulera sur un char de vidange enguirlandé de roses. — La voiture sera précédée par les balayeuses mécaniques qui pour cette fois tourneront et ramasseront les confettis épars sur la voie publique.

Les dits confettis seront vendus au profit de la Compagnie des tramways qui pourra ainsi se conformer aux exigences du cahier des charges et réparer la voie publique.

Si par hasard, le commerce des confettis donnait des résultats considérables, on en verserait le surplus à la Compagnie du gaz en lui demandant d'éclairer le boulevard de la Liberté et certaines grandes artères de la ville qui présentent à neuf heures du soir des aspects d'intérieur de four.

On raconte encore que le citoyen Ghesquière se déguisera en homme du monde (enseignement en six leçons, Devernay professeur) et l'abbé Cyr, directeur de la *Croix du Nord*, en citoyen tolérant, aimable et bienveillant.

Il n'y a rien de tel que le carnaval pour transformer les hommes et les choses.

Aussi profitons-en tous bien vite.

On n'a qu'un jour à rire et qu'un court temps à vivre.

***

Nous avons en maintes fois à mentionner le trafic des vins, des huiles d'olive et autres produits, en vue d'aider à la création de nouvelles chapelles en l'honneur de quelques saints du calendrier.

Voici maintenant la réclame à la librairie qui s'en mêle.

Il paraît que la nécessité de l'élévation d'une chapelle à Notre-Dame du Bocage se fait impérieusement sentir.

Le monde catholique est fort attristé de ne pas voir se dresser en l'honneur de N.-D., une église dans le Calvados.

C'est M. le curé de La Rocaley qui le dit et il ajoute :

« Grâce à une offrande, si modeste qu'elle soit, vous aurez part à nos prières. Mais à toute personne qui pourra nous envoyer un mains à franc, je ferai parvenir, sur sa demande, à titre d'hommage gracieux, un exemplaire de mon ouvrage sur la Terre-Sainte. Ce livre, grand 4d-8°, illustré, de 420 pages, est l'un des plus intéressants qui ait paru sur la Palestine. J'ai ajouté, dans la 3e édition, un chapitre très utile sur l'Egypte, Alexandrie, Le Caire, les Pyramides, ..., et sur la légende de la Sainte Famille dans ce pays.

Aux sélateurs et aux zélatrices qui pourraient placer plusieurs volumes, je ferai une diminution. »

Notre curé cherche à placer comme on le voit ses œuvres complètes. Il tente d'écouler ses rossignols au grand profit de Notre-Dame du Bocage.

Seulement, il n'est pas très démontré que les fidèles soient absolument décidés à lire le long quin du bon curé Vengeon.

Bien au contraire, le mérite d'un écrivain qui, après tout, est dans son droit lorsqu'il s'efforce de donner de la publicité à ses productions, seulement Notre-Dame du Bocage vient dans cette histoire, un peu comme des cheveux sur la soupe.

Il n'est pas douteux que la Notre-Dame en question ne soit très heureuse de voir son fidèle serviteur placer sa marchandise et la vendre avec plus de profits que s'il la livrait au public (il nous la livre quand le papier est résistant), mais comment l'église se construira-t-elle en enrichissant le produit du volume au curé ?

Si ce dernier tient à rentrer dans ses frais, il encaissera le montant de l'envoi.

S'il fait l'abandon complet des produits financiers de son œuvre, n'est-il pas cet mieux inspiré en n'écrivant rien du tout et en versant immédiatement la somme qu'il a dû payer à son imprimeur, dans la caisse de l'entrepreneur chargé de bâtir la chapelle ?

En réalité, le curé de La Rocaley (Cavalados), nous semble viser surtout à se faire une publicité très personnelle sous le couvert de N. D. du Bocage qui doit être bien étonnée de servir ainsi à des réclames de librairie.

Après tout, cela ne nous cionne guère.

Il y a longtemps que le bon clergé de France nous a habitué à ces petites ficelles commerciales qui ne trompent personne, mais qui néanmoins sont amusantes par leur côté inventif et par leur extrême variété.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC

Le gagnant du gros lot de 500,000 francs

Le gagnant du gros lot de 500,000 francs des Bons de l'Exposition est M. Auguste Chansart, ouvrier monteur en charpentes de fer, habitant chez son beau-frère, M. Roth, qui tient un débit de vins et de liqueurs à Colombes, 89, rue Saint-Denis.

M. Roth avait acheté deux bons au bureau P. de la Société Générale, 4, place de l'Opéra, et il avait cédé le numéro gagnant à son beau-frère.

La nouvelle de la fortune qui lui tombe ainsi des cieux ne l'a pas ému outre mesure.

D'un caractère très froid, il a appris l'heureuse nouvelle avec un calme absolu.

On a dit à tort que M. Chansart avait acheté le billet gagnant de compte à demi avec son beau-frère. C'est là une erreur. M. Chansart est seul titulaire et par conséquent seul bénéficiaire du numéro favorisé par le sort ; mais il est aussi foncièrement bon et se promet de faire des heureux autour de lui.

Echos et Nouvelles

Engage pour 80 corridas, Guerrita recevra un moyenne 6,000 francs pour chaque corrida, dans cette qui aux recettes s'élèveront cette année à la somme de 480,000 fr.

Les musulmans en armes continuent de ciculer en ville.

A Candie, après la proclamation des amiraux demandant la cessation des hostilités, des volontaires musulmans sont allés attaquer les villages chrétiens des environs. Il y a eu quelques morts des deux côtés. En rentrant à Candie, les musulmans ont incendié plusieurs propriétés chrétiennes.

Les commandants des stationnaires ont protesté auprès du gouverneur.

MUSULMANS ASSIÉGÉS à Sélino

La Canée, 27 février. — Le sort des musulmans assiégés à Sélino par les insurgés préoccupe beaucoup en ce moment les commandants des escadres étrangères.

Afin d'éviter des massacres qui, s'ils venaient à se produire, mettraient un fureur les musulmans de la Canée, et seraient de nature à compromettre gravement la tranquillité, les amiraux ont demandé aux insurgés de laisser partir les Turcs enfermés avec leurs familles dans le fort de Sélino.

» Ils ont également prié le colonel Vassos, commandant des troupes helléniques, d'user de son autorité auprès des insurgés pour obtenir le sortie des Turcs. Le colonel Vassos a envoyé aujourd'hui un de ses aides-de-camp à Sélino pour consulter les insurgés de donner satisfaction à la demande des amiraux.

» Ce soir on ne connaissait pas encore la réponse faite par les insurgés. On ma-dit que si les insurgés refusaient d'accorder ce qui leur est demandé, les commandants des escadres les menaceraient de représailles et emploieraient même la force pour éviter un massacre qui pourrait avoir les plus funestes conséquences. »

Combat près de Retymo

La Canée, 27 février. — La tranquillité continue à régner à la Canée. Par contre les nouvelles parvenues de Retymo signalent qu'un vif combat a eu lieu hier aux environs de cette ville entre des indigènes musulmans et des chrétiens.

Les deux bandes d'insurgés qui ont demandé en combat ont un effectif de trois mille hommes. La lutte a duré depuis le matin jusqu'au soir. Les musulmans ont essayé à diverses reprises de déloger les chrétiens de leurs positions, mais ils n'ont pu réussir. Repoussés de tout côté, ils furent enfin obligés de battre en retraite sur la ville.

Les insurgés prirent alors l'offensive et assaillirent infligé à leurs adversaires des pertes sérieuses sans l'intervention d'une compagnie de soldats turcs qui arrêtèrent la poursuite. Malgré la longue durée du combat, les pertes des deux côtés n'ont pas été considérables.

Epidémie parmi les réfugiés Crétois

Cologne, 27 février. — On mande d'Athènes à la *Gazette de Cologne* qu'une épidémie de variole a éclaté parmi les réfugiés crétois de Syrée.

Préparatifs militaires en Autriche

Vienne, 28 février. — L'empereur François-Joseph doit avoir avant son départ pour le cap Martin, une conférence à la Hofburg, avec le comte Goluchowski, le baron Kriaghammer et M. de Kallay au sujet des affaires d'Orient.

On dit, mais c'est un bruit qu'il convient d'accueillir sous toutes réserves, que des dispositions ont été prises dans les dernières conférences de l'empereur et de ses ministres en vue de la mobilisation éventuelle d'un corps d'armée sur la frontière sud-est de la Bosnie, entre Serajevo et sandja de Novibazar, et l'on signale même déjà des dislocations de troupes dans les environs de Maitrovitz, point terminus de la voie ferrée qui aboutit à Salonique.

MYSTÉRIEUSE NOYÉE

Paris, 28 février. — Ce matin, vers 9 heures, un gardien de la paix de service sur la cours la Reine aperçevait dans la Seine un cadavre humain qui était accroché à l'estacade, en aval du pont des Invalides, pour les travaux de l'Exposition de 1900. Aide d'un marinier, l'agent repêcha le cadavre qui fut amené sur la berge. Il semble n'avoir séjourné que quelques heures dans l'eau. C'est celui d'une femme paraissant âgée de 30 ans.

Le corps était revêtu d'une simple chemise marquée aux initiales I. J. Les jambes, dont l'une était brisée, étaient couvertes d'une double paire de bas, l'une blanche, l'autre noire. La noyée ne portait aucune chaussure mais en examinant minutieusement le cadavre, l'agent constata la présence d'une blessure sur la tempe gauche. Le commissaire de police du quartier fut aussitôt informé et quelques instants après il venait lui-même sur les lieux procéder aux constatations, desquelles il résulte qu'on pourrait se trouver en présence d'un crime.

GRÈVE DE MINEURS

Albi, 28 février. — Aux mines de Grand'Camp une grève partielle vient d'éclater. Environ 60 ouvriers sont descendus dans le puits sur 250 travailleurs actuellement sur place.

Cette décision a été prise à la suite du refus de la direction d'accorder une augmentation de salaire.

Le calme le plus complet règne. Les commissaires spéciaux et les gendarmes sont sur les lieux.

Morte au bal

Avignon, 1er mars. — Cette nuit vers 2 heures du matin, au moment où se terminait une polka au bal du Grand-Théâtre, Mlle Calmette, âgée de 32 ans, chorégraphe du théâtre, qui dansait en travesti, s'est affaissée et tous les secours ont été vains. Elle avait succombé à la rupture d'un anévrisme. Le bal a été immédiatement évacué à la suite de ce douloureux événement.

Condamnation d'un journaliste

Lyon, 28 février. — La Cour d'assises du Rhône a prononcé aujourd'hui contre M. Ajip pour la condamnation à 8 mois de prison et 1,000 fr. d'amende de M. Ponet, rédacteur en chef de la *Comédie politique*, poursuivi pour diffamation à l'égard de plusieurs officiers du 13e corps.

Départ de marins pour Toulon

Brest, 28 février. — Conformément à un ordre ministériel, un détachement de 184 officiers, sous-officiers, quartiers-maîtres et marins quittera Brest mardi matin allant à Toulon

CHRONIQUE AGRICOLE

LE CANARD

Quelle belle occasion pour un chroniqueur habile et humoristique ! Raconter une histoire venant d'Amérique ou de tout autre pays comme pour ces espèces de canards, c'est provoquer l'hilarité du lecteur par une fantaisie littéraire ou anecdotique.

Mais ici, trêve de journalisme et faisons de l'agriculture.

Or, dans tous les canards à espèces d'origines différentes, ceux exotiques, *comme dans la gazette des rois*, semblent jouir de la priorité. Les canards anglais, puis ceux de l'Inde, de Barbarie, ont tour à tour fait l'objet de causeries enthousiastes où leurs qualités étaient dorées par la plume des fumistes ou même des intéressés.

Puis, n'est-ce pas spéculer un peu sur les défauts inhérents à notre caractère français, que de savoir, la réclame aidante, nous préconiser les produits étrangers.

Ny a-t-il point, de plus, chez nous, une dose et même satisfaction de pouvoir exhiber à ses voisins et amis une volaille rare, une espèce qui sort du commun.

Songez dans le village, lorsqu'on parle de Jean qui cultive du blé de Nicaragua ou qui élève des canards d'Australie !

D'autre part, je sais fort bien que le modèle paysan se se laisse pas toujours subjuguer par les innovations prêchées, il se contente, malheureusement trop souvent, des antiques produits qu'il a récoltés lui-même, non sans se plaindre de leur dégénérescence et de la médiocrité de leurs rendements.

C'est entre ces deux extrémités, toutes deux condamnables, que gît la prudente vérité.

Ne prendre qu'à bon escient, et qu'après des preuves évidentes de sa supériorité, les espèces végétales et animales d'origine étrangère, ou en garder que les graines et animaux indigènes, tels que nous les transmettent l'hérédité de leur culture, sont deux méthodes qui laissent place à une autre, dont les avantages sont incontestables.

Soit un espèce de blé ou en espèce de volailles, il y a eu en notre France des observateurs qui d'une manière ou d'une manière ou d'une autre, en de hasardeuses mais favorables conditions des produits insérés. Abandonner les premiers, pour ne tabler, dans les récoltes suivantes, que sur les seconds, c'est faire œuvre d'attentive réflexion et de sagace raison.

Choisir parmi les produits fournis ceux que l'apparence et la qualité mettraient hors de pair ; sélectionner pour le reproduire et répéter l'examen à chaque recolte, c'était courir de progrès en progrès et toucher dans la même espèce sur des individus de plus en plus féconds, de plus en plus adaptés à nos systèmes économiques de culture.

Et maintenant, mettez en présence cette nouvelle indigène qu'un travail suivi, qu'une période d'améliorations raisonnées et lentes, a approprié à notre climat et à nos habitudes, avec une espèce exotique, dont les allures parfois bien différent et dont la valeur culturale n'existe que dans le prospectus de l'importateur et du vendeur. L'avantage économique est tout en faveur de la première, et jamais on bien rarement, une espèce qui arrive en France avec tous les caractères du pays froid ou tropical qui l'a vu naître, ne donne, dès l'abord, satisfaction. Les conditions différentes du pays qui la reçoit lui font trop d'obstacles pour son existence.

***

Aussi en fait de canards, bons dont les traditions les générations ont vues en France, dont les ancêtres les plus reculés ont joué en notre pays, de la vie rustique et libre, est-il bien élevage plus propre que tous ceux d'essence soit américaine, soit asiatique.

Cependant, si ces derniers ont pris de l'extension dans nos basses-cours, c'est que leur volume, leur rapidité d'engraissement étaient des arguments favorables à leur cause.

Mais qui pouvait empêcher les nôtres, déjà rompus aux vicissitudes de notre climat, de présenter les mêmes qualités ! Aussi, avec une sélection on les individus parfaits furent seuls appelés à perpétuer la race ; avec une alimentation copieuse, sans poisons ni farinaies ; avec tous les soins d'élevage qui devaient garder à l'espèce ses qualités originelles de rusticité et développer sa propension à l'embonpoint ; le canard sauvage de nos marais et de nos rivières, acquit une ampleur double, une finesse de viande et une précocité qui arrivent de pair avec toutes les espèces les plus recommandables.

Ainsi fut constitué notre précieuse et féconde *race de canards français dite de Rouen*.

***

Ces sujets au chef vert foncé, au plumage gris et rouge, la poitrine nouvelé d'un blanc éclatant, les ailes agrémentées des bandes vertes, bleues cendrées de blanc, sont suffisamment connus pour qu'il ne soit pas nécessaire de les caractériser davantage.

De leurs ancêtres, les canards sauvages, ils ont conservé cet admirable appétit qui rien n'arrête, faisant argent de tout, ils ne laissent perdre quoi que ce soit qu'il fut possible d'utiliser comme aliment. De par atavisme, la chair de tout animal, si petit soit-il, leur est un régal toujours très appréciée ; leur croissance semble être en relation directe avec la quantité de substance animale qui leur est dévolue.

Il n'est pas que leur développement comme la garde des qualités acquises ne peuvent être satisfaits que par une nourriture à base de chair ou autre ration animal.

Les œufs durs, les pâtées de débris de viande, de sang cuit pour les jeunes ; les pains de croton ou de suif dont ils sont très friands, les escargots corsés, les vers, les asticots comme adjuvants aux grains et farines, pommes de terre, etc., etc., pour les canetons de quelques semaines, sont indispensables à une croissance prompte, sans arrêt et sans mécomptes.

Leur vivacité, aux différentes époques de leur existence, est telle, qu'on ne saurait trop leur en donner, et les pâtées ne seront suffisantes que lorsque les restes en accueieront l'abondance. Mais leur gloutonnerie les oblige à s'abreuver souvent, aussi un bassin fréquemment renouvelé, doit être mis à leur portée.

Un aussi substantielle table n'exige pas sans inconvénient ; la goutte, la fin de toute bonne chère, est l'apanage de nos gloutons volailles. La trituration et le mélange parfait, à ces pâtées de verdure (*Stories hacher et cuire, entre toutes*) doit être faite en forte proportion, être continue pendant tout l'engraissement, afin de pallier dans la mesure du possible, à cette trop solide nourriture que le canard insatiable va parfaire, et sur le fumier, et sur la berge de la mare voisine.

Ainsi poussé à la chair sans trêve ni merci, les deux mois arrivent où les cantons peuvent affronter sans honte le marché. Ainsi entendu, l'élevage de notre canard de Rouen nous livre des produits d'une finesse que ne surpassent jamais les échantillons de la faune étrangère.

A. G. MAVRÉ,
ingénieur agronome
professeur à l'école d'agriculture de Wagnonville.

LA GUERRE en Crète

La note collective des puissances, dont on attend la remise à Athènes et à Constantinople, depuis quarante-huit heures, a subi un ajournement qui donne lieu à divers commentaires.

Les informations officieuses disent qu'il s'agit simplement de déterminer si le représentant de chaque puissance remettra une note identique ou s'il n'y aura que la remise d'une seule note au nom des six puissances. Ce détail d'exécution ne saurait tarder à être réglé, et, selon toutes probabilités, la remise pourra s'effectuer aussitôt. Les puissances tiennent, en effet, à ce que l'unicité d'action entre elles se manifeste dans tous les détails d'exécution.

D'autres informations disent qu'il a été nécessaire d'examiner le cas où la Grèce ne se rendrait pas immédiatement à la sommation des puissances et de régler l'attitude à tenir dans cette occurence.

Les puissances ne montreraient pas toutes une égale ardeur pour les mesures de répression immédiate préconisées principalement par l'Allemagne.

On a même été jusqu'à dire — mais ce point est invraisemblable — qu'une des puissances aurait témoigné l'intention de ne pas aller plus loin dans cette voie.

D'autre part, les cours européennes continuent d'agir très activement pour vaincre les résistances personnelles du roi Georges et ces négociations de familles peuvent être la raison principale de l'ajournement de la note. Mais il faut s'attendre à ce qu'elle soit remise officiellement d'un moment à l'autre.

Le ministre d'Autriche-Hongrie, doyen du corps diplomatique à Athènes, serait chargé de cette démarche, et les ministres de Russie et d'Allemagne l'accompagneraient.

Réponse des chefs chrétiens aux amiraux

La Canée, 27 février. — En réponse à la récente proclamation des amiraux, les insurgés ont fait remettre par le commandant Reineck à l'amiral Canevaro, une note déclarant que tous les liens ayant existé entre la Crète et la Porte sont rompus et que le peuple crétois n'accepterra aucune solution autre que l'annexion à la Grèce.

Ce document est signé par plusieurs chefs chrétiens.

Conflits sanglants

Les habituelles querelles parlent en grand nombre.

Les musulmans en armes continuent de ciculer en ville.

A Candie, après la proclamation des amiraux demandant la cessation des hostilités, des volontaires musulmans sont allés attaquer les villages chrétiens des environs. Il y a eu quelques morts des deux côtés. En rentrant à Candie, les musulmans ont incendié plusieurs propriétés chrétiennes.

Les commandants des stationnaires ont protesté auprès du gouverneur.